

CAIUS JULES CÉSAR

DOCUMENTAIRE N. 528

Caïus Jules César naquit au mois de juillet de l'an 100 av. J.C. dans une famille noble et ancienne, la gens Julia, qui faisait remonter ses origines à Iulus ou Ascanius le fils du mythique Enée, dont Virgile allait consacrer la renommée à travers les siècles dans son poème « l'Énéide ».

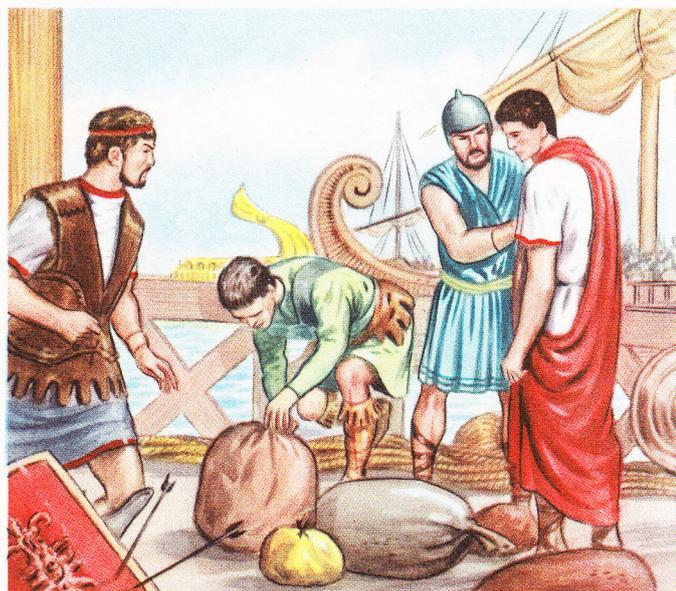
Il reçut sa première éducation de son père Caïus Jules César, et surtout de sa mère, Aurélie, dont Tacite exalte le mérite dans son « Dialogue des Orateurs » comme celui d'une femme fidèle aux anciennes traditions et dont les vertus ne le cèdent pas à celles de Cornélie, mère des Gracques. C'est à elle que César doit d'avoir appris la langue latine dans sa forme la plus pure. Il n'est que peu d'hommes de guerre à recevoir une culture littéraire aussi profonde que celle qui fut dispensée à César. Il eut, en effet, comme maître Marc-Antoine Gniphon, un Gaulois élevé à Alexandrie, qui l'incita à l'étude des lettres grecques et au style élégant et ampoulé propre aux hommes de lettres d'Alexandrie. De plus, parent de l'orateur Aurelius Cotta, César depuis son enfance apprit à aimer les lettres tout en cultivant l'éloquence et en soignant son style. C'est à ses années juvéniles que remonte le petit poème d'influence grecque « Laudes Herculi ». En tant que descendant d'une famille noble il fut admis, tout jeune, dans la vie publique; mais poussé par ses parents à donner son adhésion au parti démocrate, apparenté aussi à Gaius Marius, l'idole des Plébéiens, à la suite de ses victoires sur les Cimbres et les Teutons et pour ses réformes en faveur du peuple, la carrière de César subit de ce fait un temps d'arrêt à la mort de Marius, dont le rival, l'aristocratique Lucius Cornelius Sylla, accédait au pouvoir.

Jusqu'à 40 ans les événements de sa vie ne pouvaient faire supposer son brillant avenir. Exclu par Sylla des charges politiques il fut en outre privé d'une partie de sa fortune personnelle. César fit donc campagne en Asie et en Bithynie, où il mérita la couronne civique pour la bravoure dont il fit preuve au siège de Mytilène. En l'an 78 av. J.C. il accom-

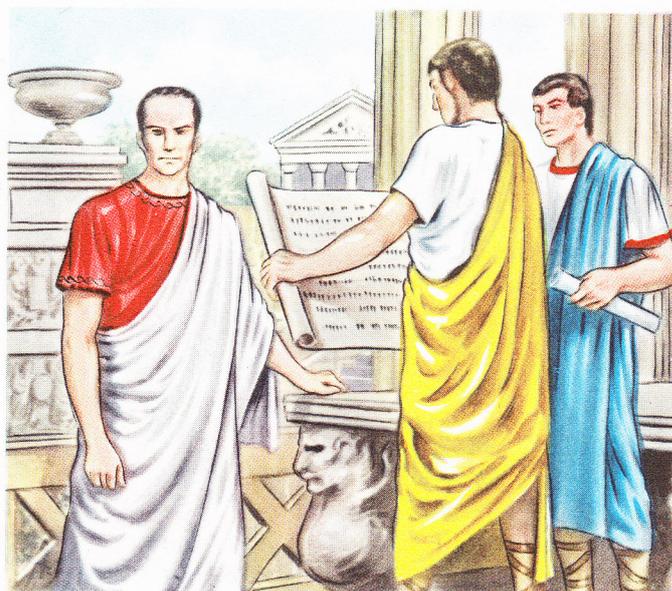
pagne Publius Servilius dans une expédition contre les pirates qui infestaient la Méditerranée méridionale. En cette année à l'âge de 60 ans Sylla mourait dans sa maison de campagne en Sampanie, et sur son tombeau on apposa une épitaphe très significative: « Personne ne fit autant de bien à ses amis et autant de mal à ses ennemis ».

Ayant appris sa mort, César se hâta de rentrer à Rome. Le Sénat, désirant favoriser le jeune Cneius Pompée, qui avait été l'allié de Sylla, ne lui accorda pas beaucoup d'attention. César fit pourtant tout pour se mettre en valeur, ayant recours à l'arme qui influençait le Sénat, aussi bien que le peuple: l'éloquence. Il prit part, en effet, en s'en faisant souvent le promoteur, à des procès « de repetundis », c'est-à-dire contre des fonctionnaires publics qui mettaient à profit leurs fonctions pour s'emparer des deniers publics. Son accusation contre Dolabella, gouverneur de la province de Macédoine, à la suite de laquelle il mérita le titre envié de « Prince de l'Eloquence », malgré l'acquiescement de l'inculpé demeura célèbre.

Avec son regard très mobile, son front plissé par ses pensées, pourvu d'une volonté farouche, d'une clarté d'esprit peu commune et d'une faculté d'élocution nette et concise, César ne pouvait qu'attirer l'attention sur lui. Toutefois, bien qu'il ne négligeât aucune occasion de se mettre en lumière son ascension fut progressive et assez lente. Ambitieux comme il l'était on comprend aisément que le jeune homme, dans le but d'avancer rapidement dans sa carrière, n'hésitât pas à avoir recours à des alliances et amitiés, même au prix de compromis avec ses opinions politiques, afin d'atteindre le but qu'il s'était proposé. Après avoir séjourné pendant presque un an à Rhodes pour parfaire son étude de la rhétorique, et après avoir pris part à la guerre contre Mithridate, roi de Pont, qui, déjà battu par Sylla, avait repris les armes contre les Romains, César revint à Rome en l'an 73 av. J.C. avec le titre de Pontife en attendant celui de Tribun



César reçut une éducation littéraire très sérieuse, qui fit de lui un écrivain réputé des événements politiques et militaires de sa carrière. En l'an 75 av. J.C., alors qu'il était prisonnier des pirates, il trouvait un dérivatif à sa situation en écrivant des vers.



En l'an 62 av. J.C. un accord d'aide réciproque fut établi entre César, Marcus Lucinius Crassus, riche et influent, et Cneius Pompée, qui revenait d'une campagne glorieuse contre Mithridate, roi de Pont.



Après avoir battu les Helvètes près de Bibracte, de nombreux peuples de Gaule s'adressèrent à César pour demander son soutien contre Arioviste, roi des Germains. En l'an 58 av. J.C. César entreprenait une campagne contre ce dernier, le contraignant à se retirer de l'autre côté du Rhin.

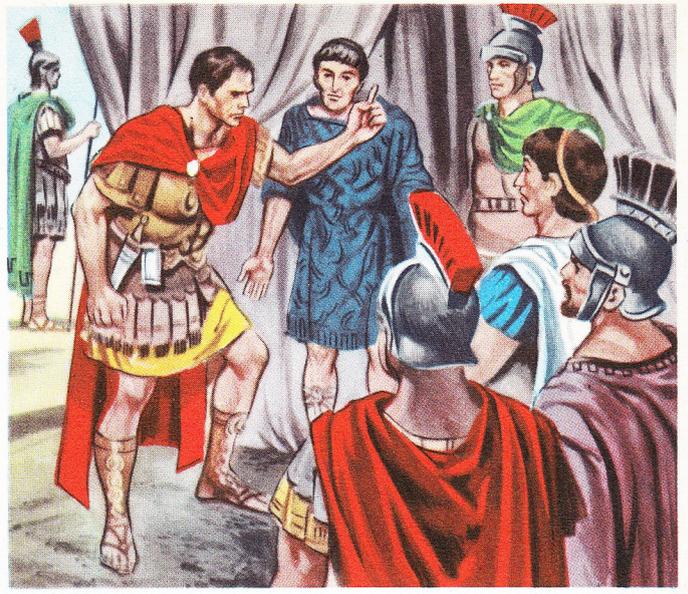
militaire.

Il pressentait clairement les avantages qu'il tirerait en se montrant favorable à Crassus et à Pompée, les deux hommes en faveur auprès du Sénat. Il tenta donc de s'imposer à leur attention en appuyant leur action politique, et cette attitude devint de plus en plus sincère quand Pompée eut épousé sa fille Julie. En l'an 65 av. J.C. à son retour d'Espagne, où il avait été questeur, il fut nommé « Edile Curule » — poste généralement réservé aux plus riches citoyens, car il comprenait dans ses attributions l'entretien des œuvres d'art et l'organisation des spectacles publics, la plupart du temps montés aux frais personnels de l'édile. Le désir de César de capter la faveur du public était tel qu'au cours de ce mandat non seulement il engloutit sa fortune personnelle, mais encore revint obéré de dettes.

La seconde tactique qu'il adopta pour conquérir la popularité fut de se faire promoteur, auprès du Sénat, de l'action en vue d'obtenir la citoyenneté de Rome pour les populations transpadanes.

C'est au cours de ces années que Pompée se couvrit de gloire avec sa victoire définitive sur Mithridate (66-62 av. J.C.) ; pliant sous le faix du butin, à la tête d'une armée qui l'acclamait, favori du peuple et du Sénat, tout laissait prévoir qu'à son retour d'Orient Pompée allait devenir l'arbitre de la vie publique romaine, et qu'il allait transformer l'ancienne Constitution de Rome en une sorte d'oligarchie. D'où la prompt organisation contre lui d'un complot, dont Lucius Catilina était le chef. Bien vite ce complot fut découvert et juste à temps, par Marcus Tullius Cicéron, à cette époque consul, et fut définitivement anéanti en l'an 62 av. J.C. César n'avait pas été totalement étranger à cette conjuration mais il eut l'habileté de s'en dégager, en un certain sens, en trahissant les conjurés dès qu'il sentit que le complot était voué à l'échec. Cela lui permit, en l'an 62 av. J.C., d'obtenir l'amitié de Pompée, qui revenait alors d'Orient et d'être chargé, avec son appui et celui de Crassus, de mission en Espagne pour réprimer l'insurrection des Lusitaniens. C'était la première occasion de mettre en valeur son génie militaire, et César sut à tel point être à la hauteur de sa tâche qu'en l'an 60, à son retour à Rome, précédé par la renommée de ses succès il lui fut plus facile d'approcher Pompée et d'être considéré par lui comme quelqu'un dont l'amitié pouvait lui être utile.

Entre Pompée, César et Crassus, en cette même année, était créé un triumvirat, c'est-à-dire un accord secret d'assistance et d'appui réciproques afin que chacun pût atteindre les char-

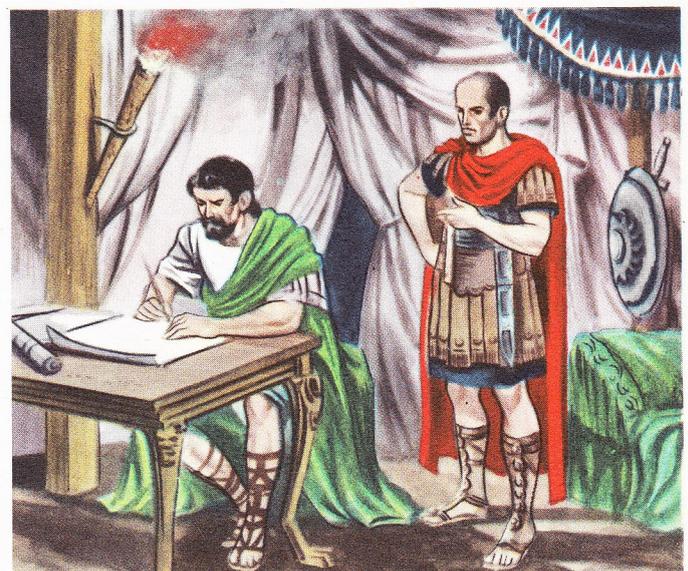


César était dévoré d'ambition. On raconte que, campant dans un petit village perdu des Alpes, il confia à ses amis qu'il aurait préféré être le premier dans ce village perdu plutôt que d'être le second à Rome.

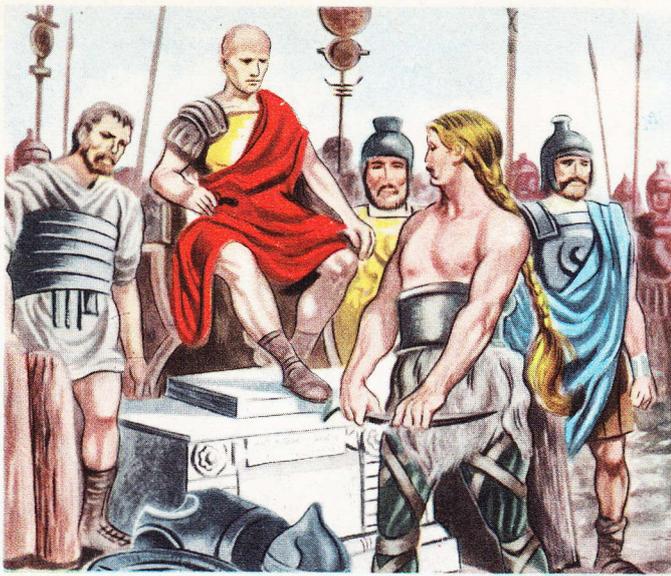
ges politiques et militaires qu'il convoitait, sans heurter les visées des partenaires.

A partir de cet instant, l'influence des trois hommes sur le Sénat et sur la vie publique à Rome fut déterminante, car, à eux trois, ils constituaient un ensemble parfait de gouvernement : l'argent, dont Crassus disposait largement, le prestige militaire que Pompée avait acquis au cours de sa campagne contre Mithridate, et le prestige politique que César avait obtenu grâce aux charges dont il s'était bien acquitté et par le prestige de son éloquence.

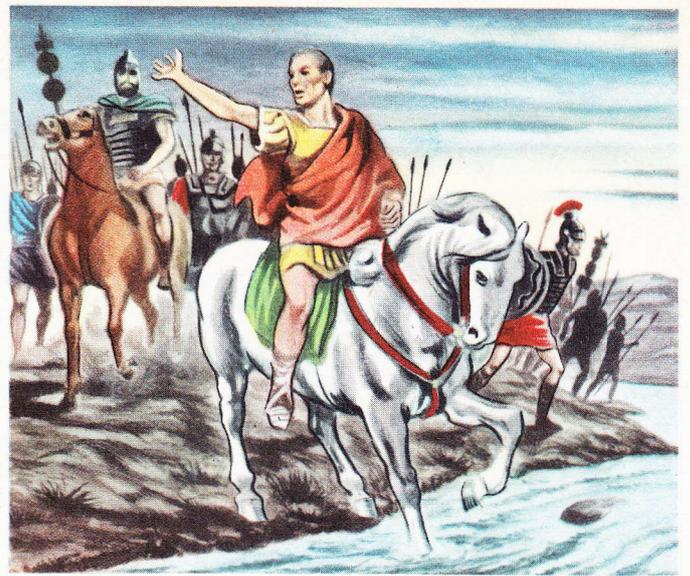
Selon les accords stipulés entre les trois hommes, César, en l'an 59 av. J.C. obtint l'élection au consulat, et il vota immédiatement une loi en vertu de laquelle les terres seraient distribuées aux vétérans des armées de Pompée. Ce dernier épousait alors Julie, fille de César, et, pour récompenser son beau-père des services rendus, il manœuvra pour faire obtenir à César le pouvoir militaire. Ce dernier, en effet, reçut le commandement de la Gaule Cisalpine, de l'Illyrie, et de la Gaule Narbonnaise avec l'impérium sur quatre régions, et ce, malgré l'opposition du Sénat travaillé surtout par Cicé-



Pendant une trêve de la Guerre des Gaules il écrivit un traité : « De Analogia ». Ses magnifiques qualités d'homme de lettres se retrouvent dans ses « Commentarii de Bello Gallico », qu'il écrivit au cours de sa campagne en Gaule.



En l'an 52, profitant des remous politiques qui se succédaient alors à Rome, de nombreuses tribus de la Gaule, sous l'impulsion de Vercingétorix, un homme jeune, de caste noble, natif de Gergovie, se soulevèrent contre les Romains. Mais César parvint à s'emparer d'Alésia, capitale des Arvernes et à battre le jeune Gaulois Vercingétorix qui, capturé, fut envoyé à Rome.



Cette même année la guerre civile éclatait. Le 23 novembre de l'an 50 av. J.C., César passait le Rubicon, petit fleuve près de Rimini, au-delà duquel les généraux romains ne pouvaient aller, à la tête de leurs troupes, et il marcha sur Rome. On dit qu'en le traversant il invoqua les génies de Rome, et on dit aussi qu'il aurait prononcé cette phrase : « Alea jacta est » (Les dés sont jetés).

ron, défenseur acharné de la vieille Constitution républicaine et qui craignait de voir César devenir une manière de démagogue.

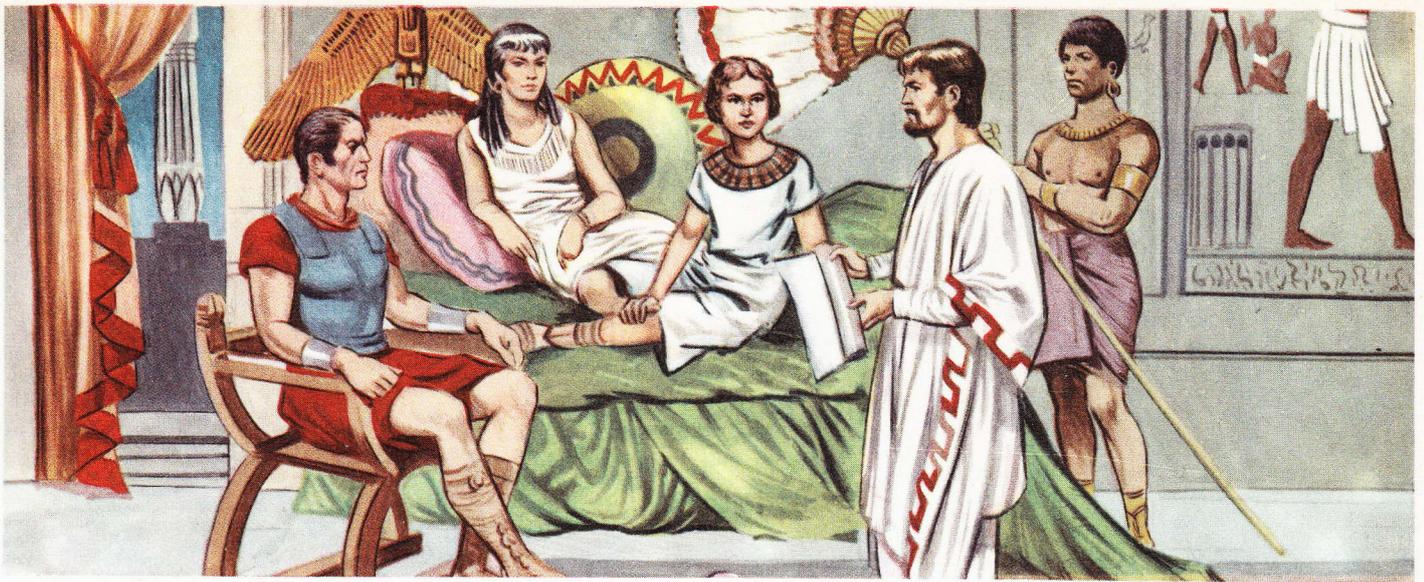
Pendant l'année qu'il passa à Rome avant de partir pour la Gaule César se préoccupa de prendre des dispositions pour n'avoir pas à redouter un complot contre sa personne. Entre autres précautions il fit décerner des mandats importants à ses amis personnels les plus sûrs tandis que Ptolémée XI dit Aulète, roi d'Egypte, se voyait décerner le titre de « socius atque amicus Populi Romani » afin d'obtenir de ce roi africain l'argent nécessaire à l'organisation de ses légions. Finalement César partit en Gaule, où la situation confuse dans laquelle se trouvaient ces populations donnait à César le meilleure occasion de donner la pleine mesure de son génie militaire. En effet, comme nous le savons, les Romains à cette époque ne possédaient que la partie Sud de cette vaste région qui engloberait de nos jours la France et la Belgique. Sur le reste du territoire, par contre, étaient installées des



Le 9 août de l'an 48 av. J.C. les troupes de César battirent Pompée dans une dure bataille livrée dans la plaine de Pharsale. Pompée parvint à s'enfuir, mais il fut tué à son arrivée en Egypte, ce que d'ailleurs César déplora profondément.

tribus semi-barbares, parmi lesquelles les Allobroges, les Arvernes, les Eduins et les Séquanes, tribus encore à cette époque absolument indépendantes. Quelques années avant que César n'obtienne le gouvernement des Gaules, la forte tribu des Helvètes, à la recherche de nouveaux territoires, avait commencé une invasion, qui n'était sûrement pas pacifique, des territoires appartenant aux autres tribus gauloises, allant même jusqu'à menacer les régions sous l'autorité des Romains. César, en l'an 60 av. J.C., n'hésita pas à persuader le Sénat, de conclure un accord avec Arioviste, chef des Germains, et pourtant jusqu'à ce jour mal vu à Rome, afin de pouvoir attaquer les Helvètes, aidé par les autres tribus gauloises et pour les repousser dans leurs positions de départ. Il leur infligea une défaite décisive à Bibracte en l'an 58 av. J.C. Cette victoire lui valut la confiance des populations de Gaule, jusqu'alors réticentes à considérer les Romains comme des amis, et c'est ainsi que, pour la première fois, ils sollicitèrent l'appui de César pour mettre un terme aux exigences d'Arioviste menaçant le territoire des Eduens. César essaya donc de modérer les prétentions de son ancien allié, mais ce dernier, ayant opposé une fin de non-recevoir, réagit même en occupant la région des Sénonnes. César lui déclara la guerre et l'obligea à repasser le Rhin.

Ces succès militaires furent accueillis avec indifférence par le Sénat, et il y eut même des sénateurs pour suggérer qu'il fallait obliger César à ne plus se mêler de question concernant les Gaulois. Ce n'est que plus tard, en effet, que l'on devait comprendre que ces événements avaient donné à Rome un vaste pays tout entier. Après sa victoire sur Arioviste, César laissa ses légions en Gaule. L'intrusion romaine avait inquiété les tribus gauloises, qui se mirent alors d'accord pour l'attaquer par surprise. Mais César fut averti à temps de cette coalition et il en profita pour en finir avec la totale occupation de la Gaule ainsi qu'avec la soumission des nombreuses tribus qui y habitaient. Aidé efficacement par son lieutenant Labienus et ayant enrôlé de nouvelles légions il occupa d'abord la Gaule centrale, puis la Gaule belge, et enfin l'Armorique, tandis que ses lieutenants soumettaient la Gaule du Sud-Ouest dite Aquitaine. La conquête de cette vaste région fut achevée en 2 ans environ (57-56 av. J.C.) grâce à la tactique foudroyante que César employait. Il ne restait maintenant qu'à défendre ces conquêtes contre les menaces continues d'invasion de la part des peuples limi-



Après sa victoire, César alla quelque temps en Orient, et au cours de ce séjour il assura le trône d'Égypte à la princesse Cléopâtre VII, fille de Ptolémée XIII, la donnant également comme épouse à Ptolémée XV.

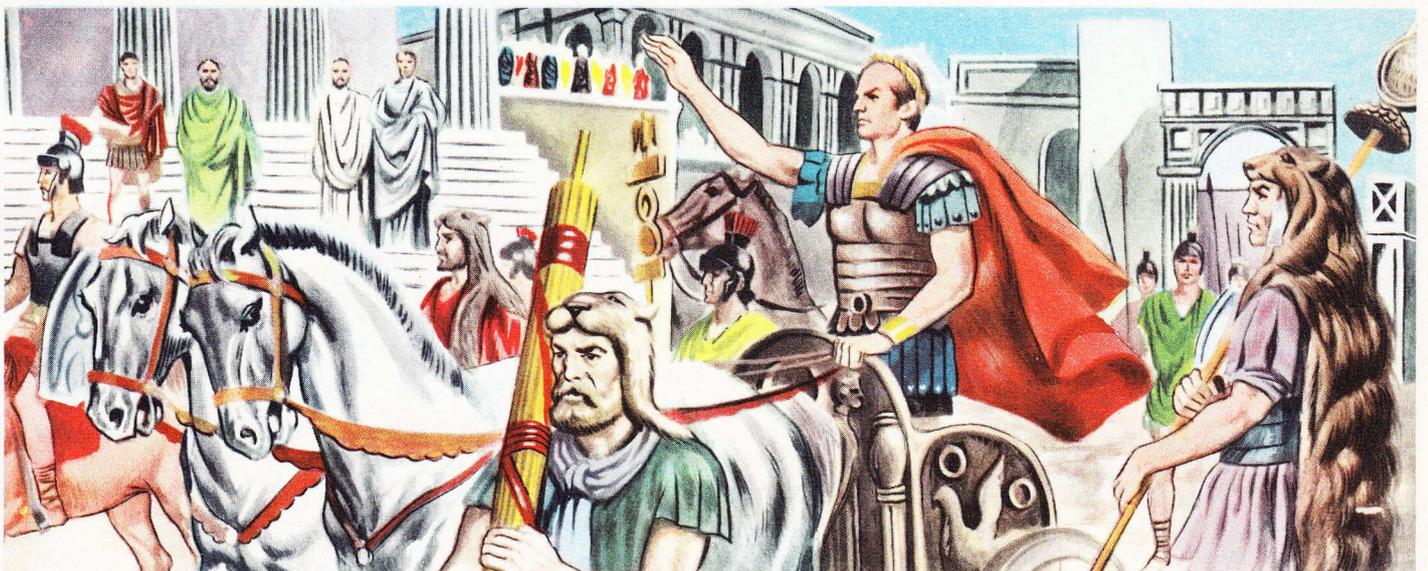
trophes.

César passa à nouveau en Gaule, et en l'an 55 ayant fait construire un pont sur le Rhin aux environs de Coblenz, il porta les armes contre les Germains leur donnant une démonstration exemplaire de la force romaine. Immédiatement après, ayant fait construire une flotte, il traversa la Manche et attaqua les Britanniques, mais, n'ayant pas remporté contre eux de succès définitif, il les affronta à nouveau l'année suivante, et c'est à la fin d'août, en l'an 54, que leur chef Cassivellaunus, las de la guerre et d'ailleurs abandonné par les autres tribus, consentait à signer la paix, se pliant à de telles conditions qu'elles donnèrent au général romain l'impression du succès. Les années 53, 52, 51, av. J.C. furent employées par César à mater les nombreuses et fréquentes révoltes qui éclataient en Gaule, et parmi ces dernières la plus importante de beaucoup fut menée par Vercingétorix, qui devait être malgré tout battu et capturé. Ces entreprises militaires sont narrées par César dans un style clair et précis dans ses «*Commentarii de Bello Gallico*», dont les sources sont probablement le rapport même adressé au Sénat, écrit par le grand général pour fournir aux historiens la documentation nécessaire à l'élaboration d'un ouvrage.

Les Commentaires comportent sept livres, chacun relatant

les événements qui se sont déroulés en un an (58-52 av. J.C.).

Dans le premier livre on décrit la guerre contre les Helvètes, dans le second la révolte des Belges, dans le troisième la lutte contre les Vénitiens, dans le quatrième et le cinquième l'expédition de César contre les Germains et les Britanniques, dans le sixième la nouvelle expédition en Allemagne et autres entreprises du général en chef romain, et enfin dans le septième la révolte des Gaulois. A ces sept livres vient s'ajouter un huitième, où se trouvent reproduits les événements de 51 à 50; c'est l'œuvre d'un des lieutenants de César, Aulus Irtus et ce dernier dans sa composition s'est inspiré des notes de César lui-même. Pendant son séjour en Gaule la situation avait considérablement évolué contre César. Crassus, le Riche, étant mort en l'an 53 av. J.C. au cours d'une campagne contre les Parthes, le triumvirat avait été dissous, et Pompée en avait profité pour se faire bien voir par le Sénat. Craignant que le retour de César triomphateur en Gaule ne marque la décadence de son influence, Pompée se fit nommer Consul Unique, tenant entre ses mains tout le pouvoir en fait accordé à un dictateur. Il poussa le Sénat à intimer à César l'ordre de quitter les provinces et ses légions pour rentrer à Rome comme un simple citoyen.



Après avoir battu Pompée à Pharsale en l'an 48 av. J.C. César dut encore affronter les partisans de Pompée en Afrique. Bien que les forces du grand chef romain eussent été considérablement plus modestes que celles de ses ennemis, il parvint à Rome. En dehors de la victoire sur Juba, roi de Numidie, qui avait voulu aider les partisans de Pompée, il célébra trois autres triomphes, avec l'approbation complète du Sénat.



César étant devenu l'arbitre de la situation, est acclamé par le Sénat «dictateur à vie». Sa personne fut déclarée sacrée et intouchable et on lui consacra des statues, des emblèmes comme pour un roi, et des honneurs presque divins. A partir de ce jour il se vêtit de rouge et porta une couronne de lauriers dorés. Le mois de sa naissance s'appella Julius (Juillet).

César ne tint pas compte de cette injonction injuste, et sa réaction lui valut, de la part du Sénat, un vote défavorable le décrétant ennemi public.

C'est ainsi qu'éclatait la guerre civile: décidé à obtenir cette approbation qu'il jugeait méritée par ses succès militaires, mais pressentant surtout que s'il n'agissait pas avec une rapidité foudroyante il serait écrasé par Pompée, César, à la tête de ses légions, marcha sur Rome. Il ne semblait par avoir tellement de chances de réussite, avant tout en tant que rebelle au pouvoir légitime et aussi parce que ses troupes étaient numériquement inférieures à celles de Pompée (au surplus, de nombreux amis, parmi lesquels Labiénus, l'avaient abandonné); mais la rapidité de sa réaction surprit Pompée et le Sénat. Ils quittèrent tous Rome précipitamment, et le Trésor public tomba entre les mains de César tandis qu'ils se réfugiaient à Brindisi, pour tenter ensuite

de passer en Epire. Après avoir réorganisé le gouvernement et s'être assuré la domination de l'Italie César, commença une série de campagnes contre Pompée et ses partisans, battant le premier à Pharsale, en l'an 48, et mettant les autres en déroute en Espagne et en Afrique (46 av. J.C.).

Le dernier centre de résistance des partisans de Pompée s'étant reconstitué en Espagne fut définitivement anéanti en l'an 45 av. J.C. à la bataille de Munda où périt Cneius, un des fils de Pompée.

La guerre civile entre César et Pompée constitue le sujet d'une autre œuvre importante de César, les «Commentarii de Bello Civili», en trois livres. On y raconte les faits jusqu'à la bataille de Pharsale en l'an 48 av. J.C. où Pompée, battu, se réfugia en Egypte après sa défaite pour devenir la victime de son hôte Ptolémée Aulère. La publication de cette deuxième œuvre de César est posthume.

Aulus Irtius, le lieutenant de César qui écrivit le huitième livre du «De Bello Gallico» est généralement considéré comme l'auteur du «Bellum Alexandrinum». La guerre d'Afrique et la guerre d'Espagne sont, par contre, consignées dans deux autres livres, «Bellum africanum» et «Bellum hispaniense», dont les auteurs sont inconnus.

Au moment où il combattait les derniers partisans de Pompée César n'avait pas manqué d'instaurer à Rome un nouveau régime le rendant maître absolu. Le Sénat, qui lui avait toujours été peu favorable, fut progressivement transformé en une assemblée d'amis très sûrs, et le peuple, qui avait apprécié en lui un général de génie, devait bientôt constater que c'était également un excellent homme d'Etat. Bien qu'il se préoccupât d'éviter soigneusement le titre de roi, objet d'exécration de ceux qui se souvenaient de la Constitution républicaine de jadis, il concentra dans ses mains tellement de charges qu'il devint, en fait sinon en droit, le maître incontesté de Rome.

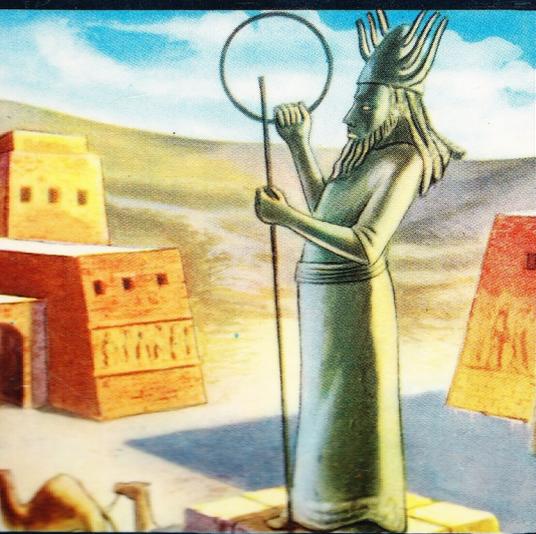
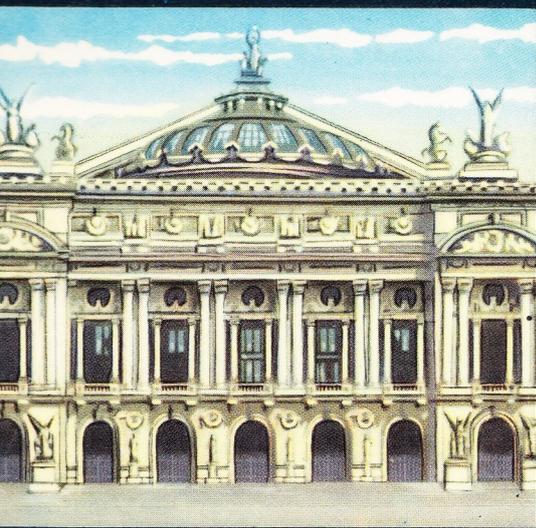
Il mourut, victime de son propre pouvoir, aux Ides de Mars (15-3) de l'an 44 av. J.C., au moment où il entrait au Sénat, tué de 23 coups de poignard que lui portèrent les conjurés, aux ordres du pompéien Cassius et du fils du dictateur en personne, César Brutus. Ils espéraient, en tuant César, pouvoir rétablir à Rome le gouvernement républicain. Mais la mort de César n'apporta aucun changement à la politique de l'époque. Pour Rome la période de la république était révolue, tandis que se préparait celle de l'Empire.



Aux Ides de Mars transpercé de 23 coups de poignard, César mourut, après avoir passé les dernières années de son gouvernement à réaliser des œuvres d'intérêt public vraiment grandioses, et à réorganiser l'administration des vastes territoires romains. Brutus et Cassius, chefs de la conjuration, trouvèrent la mort en l'an 42 av. J.C. à la bataille de Philippes, gagnée par Antoine et Octave. Cassius chargea un affranchi de le tuer pour éviter d'être pris. Brutus, pour éviter ce même sort, se donna la mort.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VIII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles